

... rose soleil



I

C'était un beau jour de mai avec du soleil.

Deux grandes filles étaient contentes.

Elles se préparaient à aller dans un endroit où elles n'allaient plus depuis très longtemps : l'école.

Comme toutes deux étaient vieilles et qu'elles n'étaient pas des maîtresses, elles n'avaient en effet plus vraiment de raison d'aller à l'école.

Ce jour-là en tout cas, elles se sont réveillées de bonne heure et de bonne humeur, puis elles se sont bien habillées parce qu'elles allaient rencontrer des personnes importantes : des enfants, des maîtresses et un directeur d'école.



Quand elles sont arrivées à l'école, elles étaient toutes les deux pareilles : contentes, avec leurs cheveux sur la tête, leurs grands bras et leurs grandes jambes. L'école était belle, lumineuse, agréable et elle sentait très bon. Jamais les deux filles n'étaient allées dans une école avec pareille senteur : une odeur délicate, raffinée, éternelle, l'odeur de la rose. « Offrez des roses et l'amour passe, dit-on. »

Assurées donc de faire de bonnes rencontres, elles sont rentrées dans le ventre de l'école et ont traversé un long couloir.



II

Elles ont ouvert une porte et découvert la salle où elles allaient bientôt être avec les maîtresses et les enfants. C'était une salle parfaite.

Alors elles ont posé leur sac et se sont regardées pour voir si tout allait bien. Et tout allait bien.

Elles ne se sont rien dit ensuite pour que le silence reste avec elles. Le silence s'est installé comme il faut, il a occupé tout l'espace et les a enveloppées doucement, rassurant, parfait allié dans ce moment d'attente.

Puis, un son, crépitement de pas et de voix s'est soudain fait entendre et lui, le silence a quitté soudain la pièce grande.

Les deux filles sont allées vers la porte par où le silence avait filé et par où le crépitement arrivait et elles ont vu ceci : la maîtresse et une file d'enfants avec des pieds.

Leur figure, à elles deux a fait un sourire très vrai parce qu'elles étaient vraiment contentes à ce moment-là.

Les enfants avaient tous des têtes belles avec des yeux très pétillants. Ils étaient drôlement rieurs et attentifs.

Ils ont regardé les deux filles, un peu curieux et un peu craintifs aussi mais pas trop non plus parce que leur maîtresse était près d'eux et ça les rassurait drôlement qu'elle soit là.

Alors c'est comme ça que Laurence et Myriam ont rencontré Laurence et Anne et aussi Yunus, Mirela, Alina, Aminata, Sarah, Lorenzo B, Mario, Frédéric, Enzo, Nawen, Sami, Massine, Enes, Rayan, Lorenzo P, Mantala, Daniel, Kassandre, Chloé, Léandra, Valentine, Jenah, Léa, Daris, Elies, Bilal, Yanis, Adam, Léo, Tom, Elsa, Laïla, Amélia, Laurelenn, Ludivine, Océane, Chloé, Wassil, Sorin, Fériel, Syrine, Alex.

Les enfants se sont installés en bruissant, et en bruissant encore et à un moment, enfin, le silence est revenu.

Les deux filles étaient heureuses de l'entendre à nouveau et voulaient le présenter aux enfants, le leur faire entendre. C'est incroyable tout ce qu'ils ont entendu ensemble dans ce silence. Et ce jour-là, il y avait même des oiseaux qui chantaient « pion pion ».

Dans le silence, essayez encore d'entendre pour voir !

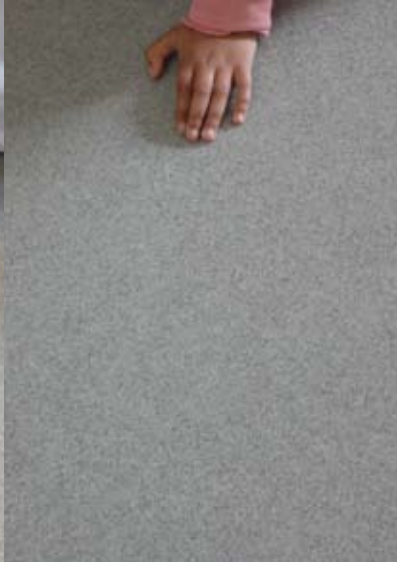
Ensuite, tous, toujours dans le silence, ils ont essayé de voir.

Et c'est comme ça qu'un chien à tâches noires a croisé un monsieur qui ramassait de la ferraille et du verre et qu'une maman super belle s'est promenée dans un jardin où il y avait des roses et des marguerites alors qu'un monsieur avec des bottes, des gants et une casquette bleue avec des soleils regardaient trois chats orange sur un escalier. Il y avait aussi une maman énervée, la télévision, un bureau propre, une fille avec un tee-shirt de foot qui partait au collège, des plantes et des jeux dans le parc d'un immeuble et un oiseau avec ses oisillons...

En fait, tous comme les deux filles, ont aimé le bruit et les images du silence.

Et c'est ainsi que les deux filles se sont aperçues qu'elles étaient petites comme les enfants pas plus, ou que les enfants étaient grands comme elles pas moins.

Ils étaient pareils quoi !





... qui grogne





... qui rit



III

Elles ont aussi remarqué que, comme elles, les enfants avaient deux figures sacrément différentes : une qui grognait, une qui riait, mais qu'eux, ils en changeaient très vite.

Alors les deux filles ont voulu savoir pourquoi leur visage parfois se gribouillait de colère et qu'est-ce qui pouvait bien fabriquer de la tristesse dans leurs yeux.

Et ça, c'était vraiment une question difficile parce qu'en se rappelant que quelque chose tracasse et bien on se trouve tracassé encore une fois alors qu'on était à ce moment précis plutôt tranquille.

Tous les enfants ont été très courageux et ont attrapé un tracas ou un truc qu'ils n'aimaient pas et qui pouvait faire changer leur tête et ils l'ont dit aux Poupées Tracas apportées par les filles.

Les Poupées Tracas étaient cinq à être réunies dans un petit sachet en toile qui sentait bon parce que dedans il y avait aussi des boutons de roses séchées.

Les enfants ont serré le petit sac dans leurs mains et ils ont parlé sans faire de son ni bouger leurs lèvres, à ces petites personnes mangeuses de problèmes. Ils leur ont livré leurs secrets soucis qui bientôt seraient engloutis par les minuscules dévoreuses qui elles-mêmes disparaîtraient dans un endroit inconnu de tous.

Il y avait tellement d'enfants, de soucis à manger qu'il fallut deux petites familles de Poupées Tracas.

Et elles, elles ont fait un véritable festin avec loups, limaces, araignées dans des baignoires, têtes de mort avec une hache, crocodiles et serpents, insectes qui piquent, chevaux qui traversent le plancher du salon, caves et rats, fantômes attrapeurs d'enfants, vampires, monstres gluants qui veulent toujours décapiter et qui meurent quand on les fait briller, hommes qui tuent, sang, bateaux qui coulent, bergers allemands, petits chiens méchants, enfants morts, taureaux, gens qui meurent, autres gens qui courent après les enfants pour les tuer, météorites, sorcières et escargots, escaliers et vélos sans roulettes, enfants qui se cognent et saignent partout, croche-pattes, frères qui tapent, parents qui fessent, qui pincent, qui frappent, sœurs qui embêtent, grand-mères qui pincent les joues, gratins de chou-fleur et de choux de Bruxelles, dinosaures aussi bien sûr et fourmis géantes, attaques surprises, diables rouges avec des cornes, chauves, chauds avec une queue en flèche, voleurs, squelettes presque morts, dents de Dracula, cambrioleurs qui attrapent les enfants, bagarres et fantômes blancs sans yeux et peurs d'être abandonné...

Dans les sacs, les Poupées Tracas ont tout mangé sans rien dire.





IV

Alors ensuite une des grandes filles a amené les petits sacs dans un endroit secret et très beau. Un gros soleil doré brillait haut dans le ciel bleu. Comme les enfants l'avaient fait avant, la fille a livré en silence un souci aux Poupées Tracas pour qu'elles le digèrent à sa place.

Dans le silence, elle a entendu des grenouilles qui croassaient, des grillons qui crissaient et un vent doux dans les feuillages.

Dans le silence, elle a vu une belle étendue d'eau avec du pollen échappé des arbres alentour et qui flottait sur la surface lisse.

L'odeur était de terre chaude.

Tout était parfait alors elle a posé les petits sacs sur l'eau et ils ont suivi un courant secret, celui du lac ce jour-là. Il se sont doucement éloignés, puis rapprochés du bord. Ils ne voulaient pas partir encore. Elle est rentrée dans l'eau puis a poussé doucement les petits sacs pour qu'ils partent faire leur voyage. Et c'est ce qu'ils ont fait sous le soleil. La fille a regardé, et elle a vu ceci : l'un des deux coulait et lentement disparaissait dans le lac tandis que l'autre flottait et flottait toujours. Elle a regardé autant qu'elle pouvait voir et a conclu qu'un tracas au moins ne voulait pas partir et que si beaucoup coulaient au fond du lac, certains autres s'avéraient plus résistants et resteraient bel et bien ancrés chez quelques enfants. Elle en fut désolée et se dit qu'il faudrait peut-être simplement faire une fois encore agir la magie des Poupées Tracas.

Quoiqu'il en soit, quand les grandes deux filles ont retrouvé les enfants, ils avaient leur tête joyeuse, pleine de pensées qui leur faisaient plaisir et ils ont dit cette fois aux deux filles plein de belles choses pour qu'elles aussi fassent des sourires aussi lumineux que les leurs. Et dans la tête des grandes filles, avec la coccinelle amie enfermée dans sa boîte, il y a eu plein de douceur, des parents qui rassurent, des chevaux noir, beige et marron, des beaux dessins, des balançoires, des doudous et des dessins animés, des Indiens, de Père Noël, des pumas et des lions, des tigres et des jaguar, du jaune, du bleu, du vert clair et de l'orange, des terrains de baskets et des équipes de foot, une princesse à robe jaune et une autre princesse qui caresse un canard, des danses, des frères et des sœurs, des parfums d'hommes et d'essence, de savon, de mangue et de vanille, d'abricot et de fraise, de robes blanches, de pizzas et de chocolat, de muguet, de boîte à musique et de fée Clochette...

Les deux filles se sont dit alors qu'elles étaient un peu pareilles que les enfants parce que leur vie était faite de gros soucis et de petits plaisirs ou encore de petits soucis et de grands plaisirs.

Ce fut décidément une bien belle rencontre !





Intervention proposée par Laurence Loutre-Barbier et Myriam Pellicane dans les classes de Laurence Babary et Anne Siméon (CP et CP/CE1) à l'école Parilly de Vénissieux.
Restitution orale du travail mené par Myriam Pellicane : vendredi 28 mai 2010

Texte et photographies : Loutre-Barbier

